

L'autre Parole

LA REVUE DES FEMMES CHRETIENNES ET FEMINISTES

VERSETS: Chorale à l'unisson

(♩ = 66 environ)



Symphonie estivale



1. à - me. que les An - ges du Ciel la pré - sentent au Très - Haut!

SOM-MÈRE

- 3 Liminaire
- 4 Mémoires d'Elles
- 5 Le Colloque Virage 2000
- 6 Avec plaisir
- 7 Recettes
- 10 Notes de femmes, sons de femmes
- 13 Artisanas de l'espérance
- 14 Lettre aux évêques
- 16 Rendre gloire à Dieu
- 17 Pour ne plus avoir peur
- 19 Invitation
- 20 Parcours estival à Ludovica
- 21 Les femmes au musée
- 23 Célébrer le quotidien
- 24 Histoire de la peinture
- 25 De Marie de l'Incarnation aux femmes sénégalaises
- 26 L'autre Parole
- 27 Les enfants du marais
- 27 La vie est belle
- 29 Un modèle de sagesse
- 30 Écrire
- 31 Des femmes de conviction
- 33 Discours féministes et traditions religieuses
- 37 La presse en folie (suite)
- 39 Saviez-vous que...

Erratum : Revue no 85 : Dans le poème *L'intrépide*, p. 37, 2^e colonne, 3^e quatrain, lire **son** discours au lieu de **ses** ; et p. 38, 1^{ère} colonne, 3^e quatrain, lire **Parée** au lieu de **Parle**. Entre les quatrains : Comme vos pensées... et Aide-moi... Insérer le quatrain suivant :

« Après le départ des anciens,
Judith commença sa prière,
Au Dieu d'Israël, pour le Bien
Du peuple élu par lui, naguère. »

Toutes nos excuses à l'auteure.

Liminaire

« Pour exprimer l'inexprimable, il y a le silence, puis la musique »
Aldous Huxley

Quand s'installe la saison d'été, la revue prend des airs de vacances. Ses articles se font généralement plus légers, plus variés, plus suggestifs. En la parcourant d'une couverture à l'autre, vous passerez sans doute par toute une gamme de stimuli. Vous vous surprendrez tantôt à rêver, tantôt à rigoler, tantôt à chanter une mélodie familière, tantôt à saliver...

En choisissant le titre *Symphonie estivale*, nous avons pensé rappeler que nous toutes et tous, lectrices et lecteurs, nous participons, à notre manière, à la création tout entière. Nous sommes, à notre insu souvent, poétesses ou poètes, musiciennes ou musiciens, à l'intime de nous-mêmes. Pour découvrir cette réalité, il suffit, le plus souvent, de nous ouvrir au monde comme les fleurs de lotus si chargées de symboles.

Nous suggérons aussi, à celles et à ceux qui en éprouvent le besoin, de s'adonner, pendant ce temps de détente, à l'écoute symphonique de la Parole de Dieu dont les cordes, c'est-à-dire les signes des temps sont le prétexte ; l'archet, le texte à interpréter en collectivité ; la symphonie, le contexte, c'est-à-dire le monde d'aujourd'hui, en particulier son milieu de vie. La vie va là où le chant et la musique ne manquent jamais de souffle.

Enfin, si j'étais agente de voyage, je vous proposerais une seule destination :

*Voyage au fond de vous-même :
Aller : vers votre hôte intérieur
Retour : les autres...*

Harmonieuse saison estivale !

YVETTE LAPRISE, PHOEBE 

MÉMOIRES D'ELLES **au tableau d'honneur**

Mémoires d'elles, Fragments de vies et spiritualités de femmes, I^{er}-XX^e siècles, un livre né d'une initiative de *L'autre Parole*, et publié chez Médiaspaul, en 1999, sous la direction de Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune, est loin d'être tombé dans l'oubli !

Quand il s'est agi de décerner le prix du meilleur ouvrage religieux sorti des presses au Québec, en 1999, le regroupement des libraires s'est si bien souvenu de ce volume qu'il l'a couronné au Salon du livre religieux qui s'est tenu à Montréal, au Sanctuaire Marie Reine des Cœurs, les 28, 29 et 30 avril dernier.

Le thème du Salon, cette année, était : « 2000 ans d'histoire » On comprend qu'en ayant retracé de leur côté la vie et la quête spirituelle de cinquante-trois chrétiennes qui ont vécu du I^{er} au XX^e siècles, les trente-cinq collaboratrices à cet ouvrage aient spontanément attiré sur lui l'attention des membres du jury. Leur porte-parole a par ailleurs souligné l'originalité de l'entreprise des auteures et la qualité de sa réalisation. Le fait que le livre ait joui d'une bonne diffusion à l'étranger a aussi pesé dans la balance. Finalement, dans les cercles religieux à l'esprit ouvert, on se plaît à manifester l'intérêt qu'on porte aux travaux qui s'inscrivent dans une démarche féministe chrétienne. *Mémoires d'elles* avait donc bien des atouts.

Si vous n'avez pas encore lu cet ouvrage primé, courez chez votre libraire. Vous reconnaîtrez le livre à la bande-annonce rouge qui signale l'honneur qui vient de lui échoir. Vous pourrez alors faire connaissance avec des héroïnes dont certaines sont fort connues, et d'autres moins, lire quelques brefs extraits de leurs œuvres, les prier ou méditer sur leurs aventures humaines et spirituelles souvent hors du commun.

S'il faut féliciter les libraires de leur bon jugement, il est bien agréable aussi de souligner l'accueil exceptionnel qu'ont réservé depuis quelques années les éditeurs de Médiaspaul aux ouvrages féministes.

Au moment où Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune cueillaient les lauriers de la gloire, deux jolies gerbes de fleurs printanières offertes par Gilles Collicelli, le directeur de Médiaspaul, Marie-Andrée a fort gracieusement reconnu le mérite des trente-trois autres collaboratrices en les nommant, et en saluant celles qui étaient présentes dans la salle.

Merci, bravo et chapeau bas !



**Le Colloque *VIRAGE 2000*
de Femmes et Ministères :
un événement important**

Revendiquant leurs droits afin de transmettre un message authentique de solidarité, les femmes catholiques se sont fait entendre lors du colloque Virage 2000, auquel nous conviait *Femmes et Ministères*, les 12, 13 et 14 mai 2000, à Montréal. L'événement a réuni 250 femmes. Nous avons pu constater que les manières d'exercer le pouvoir au sein de l'Église n'ont fait que raviver le courage et le dynamisme des femmes. Les organisatrices ont su faire émerger d'un travail collectif trois stratégies d'action pour les prochaines années : 1) mieux faire connaître au grand public et aux autres groupes féministes la situation et la lutte des femmes en Église, 2) préparer la tenue d'une journée d'étude des femmes en Église et 3) élargir des liens de solidarité à différents groupes de divers horizons. Nous, sœurs, femmes de *L'autre Parole*, sommes fières d'être solidaires d'une telle marche en avant.

MELANY BISSON, DENISE COUTURE et MARIE-JOSEE RIENDEAU
Responsables du projet *Féminismes et inter-spiritualités*
pour la Marche mondiale des femmes

Avec plaisir

Bonjour l'été !

Te voilà enfin ! Et sous ton soleil qui caresse ma peau et ton vent qui joue dans mes cheveux et mon corsage, je me rends allègrement au marché horticole de ma région. Pour y trouver quoi ? Des étals chargés de beaux légumes et de beaux fruits frais cueillis de la veille ou du matin par les maraîchères, les maraîchers. Mes yeux se réjouissent devant la magie de ces couleurs nées du terroir et mes narines n'en finissent pas d'humer le parfum des fines herbes et des fleurs étalées. Mes papilles gustatives festoient devant cette abondance. Vite je remplis mon panier d'osier des prémices offertes et je cours chez moi les apprêter.

Merci l'été. Tu es unique !

On m'a demandé de vous présenter des recettes. Avec plaisir, je m'y prête. Vous verrez ce sera délicieux même si cuisiner exige du temps.

Les calories ? Le cholestérol ? La marche vous aidera à brûler le surplus. Ne vous privez pas outre-mesure. Profitez de ce que le terroir offre en saison.

Je vous propose trois recettes : la première est tirée de *La table en Fête*, Les Clercs des Fermières du Québec (p. 67) ; la deuxième est de ma collègue et amie Louise L. de Montréal et la troisième est de ma tante Cécile de Saint-Placide.

Bon appétit !



HELENE SAINT-JACQUES

Crème de carottes

2 tasses de carottes
1 oignon moyen
1 c. à soupe de beurre
1/2 tasse de crème fraîche
1 c. à soupe de persil frais ou séché haché
1 c. à soupe de sucre
4 tasses d'eau ou de bouillon de poulet chaud
Sel et poivre

Éplucher les carottes et peler les oignons. Les couper en dés. Fondre le beurre dans une grande casserole et étuver l'oignon pendant 2 minutes, puis les carottes 2 autres minutes. Ajouter les 4 tasses d'eau ou de bouillon de poulet.

Saler, poivrer.

Cuire 30 minutes. Retirer du feu. Tiédir chaud. Ajouter le sucre.

Passer le tout au mélangeur et reverser le mélange dans la casserole.

Ajouter la crème.

Porter à ébullition en remuant constamment. Ne pas bouillir plus d'une ou deux minutes.

Parsemer de persil.

Décorer de copeaux de carottes blanchis et de très petits morceaux de piments rouges doux ou de cayenne. Servir.

Tarte aux tomates Marie-Hélène

1 abaisse à tarte de 9 pouces façonnée sur le bord
4 belles tomates rouges dégorgées¹
1 tasse de fromage gruyère râpé
1 c. à thé de moutarde de dijon
2 c. à soupe d'huile d'olive
1 gousse d'ail
10 olives noires italiennes
Basilic frais ou séché

¹ Recouvrir les tranches de tomates de sel fin ou de gros sel durant 2 heures de chaque côté, puis assécher. But : évacuer l'eau de la tomate afin de ne pas mouiller la pâte.

Préchauffer le four à 350° F ou 180° C.

Dégorger les tomates.

Cuire l'abaisse badigeonnée de lait et piquée à la fourchette (afin de garder le fond à plat). La pâte doit juste dorer à la cuisson. Refroidir.

Badigeonner l'abaisse refroidie avec la moutarde de dijon.

Ajouter le fromage gruyère râpé.

Étendre les tomates égouttées en tourbillon.

Ajouter à la cuillère l'huile végétale dans laquelle la gousse d'ail est pressée.

Éparpiller sur le dessus basilic et olives noires coupées selon votre fantaisie.

Cuire 45 minutes.

Dessert à la citrouille

2 tasses de citrouille en purée

1/2 tasse de sucre

2 œufs

1 boîte (300 ml) de lait Carnation

1 c. à thé de canelle

1/4 c. à thé de clou de girofle

1/4 c. à thé de gingembre

1/4 c. à thé de muscade

Préchauffer le four à 350° F ou 180° C.

Mélanger tous les ingrédients ensemble.

Verser le mélange dans un plat beurré allant au four.

Cuire 35 à 40 minutes.

Gravad lax, inspiration Pinard, variation Roy

Saumon mariné à froid dans un mélange de sel, de sucre et de fenouil.

Succulent !

1 filet de saumon de l'Atlantique, avec la peau, sans les arêtes (de préférence dans la partie épaisse)

Pour 500 gr de saumon il faut compter :

1/4 de tasse de sel de mer ou mieux de sel de Guérande

1/4 de tasse de sucre

12 grains de poivre écrasés
3-4 c. à soupe de scotch
fenouil frais au goût
jus de citron
huile d'olive pressée à froid

Appliquer le mélange sel, sucre, poivre, scotch sur le filet et ajouter les branches de fenouil. Envelopper hermétiquement et laisser macérer au frigo au moins 24 heures. Au moment de servir, rincer le filet à l'eau froide, l'essuyer et le couper en très fines tranches à l'horizontale que vous disposez dans un plateau de service. Arroser les tranches d'une émulsion composée pour moitié de jus de citron et moitié d'huile d'olive et décorer de branches de fenouil.

Céviche de pétoncles

Pétoncles marinés à froid dans le jus de citron et de lime et l'huile d'olive. Un régal d'une grande finesse !

600 grammes de gros pétoncles frais ou décongelés lentement au frigo et coupés en deux à l'horizontale
jus d'un citron et d'une lime
1 petite échalotte française très finement coupée
1 c. à thé de gingembre coupé en morceaux infinitésimaux
1/4 de tasse d'huile d'olive parfumée au citron ou aux agrumes

Mélanger délicatement le tout et laisser macérer au frigo 3 ou 4 heures. Au moment de servir, disposer dans les assiettes et décorer avec des feuilles de cresson ou une autre verdure et d'une rouelle de lime.

Pruneaux au porto

Dans un bocal, disposer des pruneaux dénoyautés et les couvrir complètement de porto. Fermer et attendre trois mois. Déguster tel quel ou sur de la glace à la vanille. Sublime !

MARIE-ANDREE ROY, VASTHI

Notes de femmes, sons de femmes...

En musique, comme en d'autres domaines, les créations de femmes sont beaucoup moins connues du public en général et cela sans que ce soit une question de qualité moindre. Les œuvres de femmes n'ont pas été retenues, les écrits dorment souvent dans les archives ici et là à travers le monde. Heureusement que ces dernières années, des groupes, principalement de femmes, nous les font découvrir.

Il en est ainsi de la musique d'**Ethel Smyth (1858-1944)**, une compositrice d'opéras, de sonates, quatuors, lieder, etc. Elle est l'auteure de l'hymne des suffragettes : *The March of Women*. Smyth s'est d'ailleurs battue toute sa vie pour une meilleure reconnaissance du talent des femmes. Elle-même a joui d'une renommée certaine durant sa vie, ces opéras ayant été montés à New York et à Dresde au tournant du siècle dernier. Malheureusement, depuis, c'était l'oubli.

Le Quatuor Fanny Mendelssohn présente un coffret double des plus intéressants. Ces sonates pour violon et piano et violoncelle et piano vous transporteront comme toute grande musique et la musicalité des quatuors pour cordes écrits fin 19e et début 20e ne vous laissera pas indifférente. Un seul point d'ombre, le cahier d'accompagnement n'est disponible qu'en allemand.

- *Ethel Smyth — Kammermusik*, vol. I und II par Fanny Mendelssohn quartett — Céline Dutilly, Klavier. Tro Uba Disc.



Dans les arts d'interprétation, les ensembles de femmes sont moins connus que ceux de leurs collègues masculins. J'ai choisi de rappeler à votre mémoire un quatuor de femmes qui se produit régulièrement sur scène depuis 1989 tant au Québec, qu'au Canada ou aux États-Unis. **Le Quatuor Claudel**, nommé ainsi à la mémoire de la sculptrice Camille Claudel (1864-1943).

Si l'ensemble n'a qu'un seul CD à son actif et que ce dernier ne présente pas des œuvres de femmes, par ailleurs, les amateurs de violon et violoncelle se réjouiront de retrouver les quatuors nos 1 et 2 de Prokofiev. Vous resterez alors en mémoire de ces petites phrases aux accents enlevés suivies de moments de grande mélancolie.

- *Sergei Prokofiev (1891-1953) — Quatuors à cordes Nos 1 et 2 —*
Quatuor Claudel.



Encore pour les amateurs de violoncelle et de piano, une production récente de deux artistes de chez nous : *Le chant des oiseaux avec Thérèse Motard au violoncelle et Louise-Andrée Baril au piano*. Ces deux franco-ontariennes d'origine, amies de longue date, membres de l'ensemble La Pietà, ont choisi de nous présenter un bouquet de courtes pièces, habituellement du répertoire des « Encores ».

Ce duo présente une musique très lyrique, mélodieuse et empreinte d'émotion. Beau temps, mauvais temps, vous aimerez écouter et ré-écouter cet album.

- *Le chant des oiseaux — L'âme du violoncelle*. Thérèse Motard au violoncelle et Louise-Andrée Baril au piano. Analekta — Fleur de lys.



La chanson québécoise scande nos vies — enfant, adolescente, jeune femme ou femme d'âge mûr, nous sommes prises, un moment ou l'autre, par nos compositrices et interprètes. Pensons entre autres à la Bolduc, aux Lucille Dumont, Dominique Michel, Pauline Julien, Diane Dufresne ou Marie-Claire Séguin. Ce sont femmes de paroles et paroles de femmes.

Dans *et Butterfly*, Marie-Claire Séguin se penche sur ce personnage si poignant de l'opéra : madame Butterfly. Elle veut chanter l'air de *Madame*

Butterfly, mais l'émotion l'étreint et elle n'y arrive pas. Pourquoi a-t-elle voulu savoir car *Butterfly* n'est pas la première femme qui meurt à l'opéra ?

Pourquoi les femmes se détruisent-elles lorsqu'elles sont dans un cul-de-sac alors que les hommes détruisent tout devant eux ? Peut-on chanter *Butterfly* et ne pas mourir à la fin ? Peut-on aimer et ne pas s'oublier, ne pas se mettre en exil de soi ?

D'Ève à Iphigénie, de Margareta Matiena de Bohème à Baba Yaga, de Mayming à Grand-mère au Papillon, Séguin relit l'histoire, en ressent les joies, les amours, les souffrances et nous en transmet l'élan dans une nouvelle page d'histoire. C'est un véritable message d'espoir en la vie.

Quant aux treize interprètes de : *elles chantent...*, que nous connaissons surtout à travers leur talent de comédiennes, elles sauront vous bercer par la douceur des mots des chansons qu'elles interprètent. Ce sont chansons d'ici et d'ailleurs, chansons d'hier et d'aujourd'hui que font revivre Marie-France Lambert, Sylvie Drapeau, Patricia Tulasne, Danièle Lorain, Anne Dorval, Pierrette Robitaille, Élise Guilbault, Monique Richard, Mireille Deyglun, France Castel, Linda Sorgini, Dorothee Berryman, Nathalie Mallette.

- *et Butterfly*. Marie-Claire Séguin. Les disques tempête Inc. et Marie-Claire Séguin.
- *elles chantent*. Conçu et réalisé par André Gagnon. Les disques Star.



MONIQUE HAMELIN, VASTHI

Artisanes de l'espérance

-1-

Nous sommes des artisanes de l'espérance
Et construisons ensemble avec confiance.
L'Église de demain
A besoin de nos mains.
Osons avec audace
Un réel face-à-face.

Refrain

Vision et mission
Nous invitent à l'action
Marchons ensemble
Et agissons.

Pas de violence,
De pauvreté.
Créons ensemble,
La nouveauté.

-2-

Nous sommes des bâtisseuses de liberté
Nous dénonçons les inégalités
La justice nous appelle
La vie nous interpelle
Il faut nous libérer
Des structures dépassées.



VIRAGE 2000

D.D.M. MARLEAU

COLLABORATION : FEMMES ET MINISTÈRES

Lettre aux évêques

Mes amis et mes frères, évêques au Québec,

En cette semaine sainte, je viens de recevoir l'exemplaire no 85 de *L'autre Parole*. À l'intérieur du numéro, je lis l'article de Yvone Gebara qui rapporte l'homélie qu'elle prononçait le 15 août dernier, à Saint-Albert-le-Grand, à l'occasion des 50 ans de présence des religieuses Auxiliatrices au Québec. À cet événement, Yvone commentait le texte choisi par les religieuses pour la circonstance : la Résurrection selon Mat. 28, 1-10. Je joins l'homélie à ma lettre. Vous pourrez ainsi juger par vous-mêmes. Selon moi, c'est un bijou.

Qu'est-ce qui m'incite à vous en informer et à vous écrire ? Par quels motifs mon audace est-elle mue ? Voici :

Le refus de croire que rien ne puisse vous interroger après nos échanges et le texte de notre comité sur la violence à l'intérieur de l'Église. Votre silence est pourtant éloquent mais inadmissible à mes yeux. Je devrais pourtant comprendre après deux expériences : celle de la Commission Dumont — mais j'étais jeune alors — et la dernière sur la violence dans l'Église sans parler du chapitre sur les femmes au synode de Montréal.

Ma détermination à espérer toucher votre bonne foi et votre sens de la justice par des exemples concrets et des rappels constants chaque fois que votre discernement me paraît pouvoir être questionné. Ainsi aujourd'hui, pouvez-vous soutenir qu'une laïc, femme ou homme, ne puisse prononcer une homélie nourrissante pour l'éducation de la foi et la vie spirituelle?

Pourquoi alors Rome l'interdit-il et ne protestez-vous pas ? C'est incompréhensible, très contestable, rejeté comme abus de pouvoir et ceux qui s'en font complices par leur silence ne gagnent ni en respect ni en crédibilité. Je suis navrée de le constater souvent. Quel dommage !

Ma conviction, c'est que la légitimité prime la légalité quand la loi est en retard sur les mœurs et la culture. L'inculturation, est-ce un vain mot ? Il existe là matière à réflexion. Les faits continueront-ils longtemps encore à vous devancer ? Faudra-t-il toujours marcher au même rythme dans l'ensemble de l'univers catholique ? Qui ne voit l'urgence de la correction ? Les évêques auront-ils enfin un autre statut que celui de courroie de transmission ? Quand seront-ils considérés comme vrai Pasteur de leur Église locale ? C'est là que réside la clé des transformations urgentes. Vous le savez bien. Alors, faites alliance, mandatez des groupes de travail qui comptent des femmes (elles sont libres parce que non carriéristes) pour étoffer vos dires rationnels et informez vos collaborateurs et collaboratrices que vous bougez. Permettez-nous de croire à l'aurore. Aujourd'hui vous me semblez en léthargie, insensibles ou résignés à reculer. Vos stratégies — si vous en avez — sont invisibles. D'où notre indignation malheureuse.

Le vibrant commentaire de l'évangile de Pâques de madame Gebara, distribué en cette semaine, m'a inoculé du souffle et, me semble-t-il, le Souffle pour continuer à ne rien laisser passer qui entrave une largeur de vision dans l'Église (corps du Ressuscité, Peuple de Dieu) incluant les femmes. Voilà les motifs de mon intervention auprès de vous — sans aucun mandat cette fois — donc tout à fait spontanément et gratuitement. J'espère seulement ne pas être considérée par vous comme une importune.

Je vous offre ma considération malgré ma déception et vous assure de ma prière.

Chez moi, ce n'est jamais que des mots vides lancés en l'air.

Je souhaite une fraternelle compréhension et même, une connivence.

Mes états de service devraient plaider en ma faveur.

—+— Montréal, le 21 avril 2000 —+—

Lettre envoyée à une douzaine d'évêques par Hélène Chénier.

Rendre gloire à Dieu



Nous te remercions, Seigneur

Pour ce beau jour d'existence,
Le soleil chaud du midi
Le printemps qui recommence,
Les roses qui ont fleuri.

Nous te remercions, Seigneur.

Pour ce pain que l'on partage,
Les richesses de la terre,
La beauté du paysage,
La boisson qui désaltère.

Nous te remercions, Seigneur.

Pour cet espoir que l'on cueille,
L'amour qui nous est offert,
Le pardon que l'on recueille,
L'amitié qui nous libère.

Nous te remercions, Seigneur.

Pour le Bien fait par les femmes
La gaieté qui nous anime,
L'espérance qui enflamme
Le don qui nous réanime.

Nous te remercions, Seigneur.

Pour les couleurs de l'automne,
Les beaux arbres du chemin,
Le petit vent monotone,
L'humidité du matin.

Nous te remercions, Seigneur.

Pour le calme de l'hiver,
La chaleur de nos foyers,
Les familles qui prospèrent,
Les disputes apaisées.

Nous te remercions, Seigneur.

Pour la douceur du printemps,
Le grain que l'on a semé,
La fierté que l'on ressent,
La nature contemplée.

Nous te remercions, Seigneur.

Pour la chaleur de l'été,
Les plages au sable fin,
La joie des longues soirées,
Et les vacances, enfin!

Nous te remercions, Seigneur.



AÏDA TAMBOURGI

Pour ne plus avoir peur 8 mars 2000

*Pour ne plus avoir peur de dire
Ce qui me touche, me chavire
Tout ce qui m'habite vraiment
Pour un instant
Dire le monde où je vis
Et nommer à mon tour
Le passé, le présent*

Marie-Claire Séguin

*J*e vous regarde, et tout à coup j'entends une petite voix dans ma tête qui me dit : Qu'est-ce que tu fais là ? Je crois même entendre certains, certaines d'entre vous se dire : Elle ! Qu'est-ce qu'elle fait là ? Et si j'écoutais, je prendrais mes jambes à mon cou et je m'enfuirais loin d'ici. Mais j'entends aussi une autre voix, une voix qui vient du fond de mon être et qui me dit : Va, suis ton élan, ose, marche, entre dans ta vie. Voilà pourquoi je reste ici avec vous. Mais, il y a aussi une autre raison.

Pour moi, la journée des femmes c'est une merveilleuse occasion de faire mémoire ; faire mémoire de toutes ces femmes qui nous ont précédées et qui ont fait l'histoire ; mais aussi faire mémoire de nos expériences présentes qui nous inscrivent dans l'histoire, comme cette marche que l'on prépare.

Faire mémoire, c'est se redire, c'est revivre de l'intérieur les événements importants de la vie, de notre vie. C'est se rappeler comment, dans notre propre histoire, on a trouvé un chemin de vie, comment on a risqué l'avenir, comment on s'est vécu dans le passé, comment on se vit au présent pour sentir vers où cela nous conduit. Célébrer ensemble la journée des femmes, c'est faire mémoire pour nous donner espoir, pour nourrir notre espoir.

Vous savez, quand on risque un chemin, quand on se met à marcher, on est toujours seule au moment du départ. Mais, en partageant avec des amies,

j'ai réalisé que je ne marchais pas seule sur ce chemin et que, même si le chemin ne nous conduit pas toutes au même jardin, nous pouvons marcher ensemble, solidaires.

Mais c'est vrai, au début, on est seule, isolée, coupée du monde, comme une chenille dans son cocon : immobile, presque sans vie ; c'est le temps, comme dirait mon ami, des silencieuses besognes intérieures, qui font parfois beaucoup de bruit ; ceux qui nous entourent en sont témoins.

Puis un jour, on se remet à marcher dans un jardin abandonné, parfois depuis très longtemps; alors on a très peur. On a très peur qu'il ne fleurisse plus, qu'il soit mort à jamais et qu'on meure avec lui. On doute de la puissance de vie qui est en lui, en nous. Alors, on cherche désespérément autour de nous des signes qui nous donneraient espoir, qui nous permettraient de croire que ce chemin qu'on a pris, c'est le bon ; qu'il nous conduit vraiment vers une vie plus pleine, plus belle, vers un jardin habité, fécond.

Et souvent, on ne trouve pas, on se décourage, on a envie de tout lâcher. Alors on se tourne vers ses amies, vers un Centre de femmes et, ensemble, on cherche, ensemble on se reconforte, ensemble on se redit vers quoi, vers où on s'en va ; que ce cocon dans lequel on se sent enfermée, c'est juste un passage et que, même si on ne la voit pas, même si on ne la sent pas, la vie est là, et qu'un jour on sera des papillons. Alors on continue de marcher, parfois courbée, parfois debout, mais ensemble, solidaires : pour ne plus avoir peur de vivre, pour ne plus avoir peur de dire, et dans mon cas, pour ne plus avoir peur de chanter...



HELENE DUFRESNE LOYER, SHERBROOKE

Invitation

ACTIONS DE L'AUTRE PAROLE DANS LE CADRE DE LA MARCHÉ DES FEMMES DE L'AN 2000

Réservez, dès à présent, la journée et la soirée du 12 octobre 2000 pour les activités du projet *Féminismes et inter-spiritualités* : un kiosque d'informations sur Femmes et religions ; un forum atelier ; une célébration publique féministe et inter-spirituelle.

La préparation et l'organisation de ces activités sont le fruit d'une démarche collective, entreprise depuis l'automne 1999 par *L'autre Parole*, en alliance avec un regroupement de femmes féministes francophones, de traditions religieuses et spirituelles diverses, regroupement désigné sous le nom de *Table féministe et inter-spirituelle*. Cette Table vise, à partir de l'expérience des femmes qui la composent, à produire un discours spirituel féministe, discours qui veut créer un espace pour favoriser le libre rapport des femmes au sacré.

Cette Table compte 22 femmes issues de 13 traditions religieuses et spirituelles. Parmi elles, on trouve : 1 autochtone, 2 Baha'is, 3 catholiques, 1 catholique mexicaine, 2 femmes de l'Église-Unie, 1 évangélique, 1 méthodiste, 1 orthodoxe, 1 chrétienne vaudouïsante, 3 hindoues, 3 juives, 3 musulmanes, 1 femme de spiritualité féministe. Au rythme d'une rencontre par mois, les femmes de la Table ont travaillé à faire connaissance, à penser l'inter-spiritualité, à construire une définition commune du féminisme, à discuter et à choisir les activités du projet, à constituer une banque de textes sur leur tradition respective et à approfondir leur connaissance de quelques-unes de ces traditions.

Le Comité de coordination de *L'autre Parole* (COCO) se rencontre une fois par mois pour travailler au plan d'action du projet, l'orienter, réagir aux diverses thématiques des rencontres de la Table et préparer le colloque du mois d'août 2000, un colloque de travail qui réunira l'ensemble des femmes impliquées dans le projet. Pour réaliser ce projet, *L'autre Parole* bénéficie d'une subvention de \$25 000 de la *Fondation Béati*.

Soyez des nôtres le 12 octobre 2000 !!!

Pour plus d'informations, communiquez avec Mélangy Bisson ou Marie-Josée Riendeau au 514-343-7659. Télécopieur 514-343-5738. Courriel : feminter@videotron.ca
Pour suivre l'évolution du projet, consultez notre site Internet :
www.simbolique.ca/feminter

Parcours estival à Ludovica

Vous avez une heure ou un peu plus à passer dans le Vieux-Québec, n'hésitez pas à vous rendre au Musée de l'Amérique française voir et entendre l'exposition *Ludovica – Histoires de Québec*. Cette présentation se prolongera jusqu'au 4 septembre 2000 et elle nous fait regretter que de telles expériences, présentant une intégration aussi intelligente du multimédia et de l'histoire, ne soient pas au rendez-vous plus souvent.

La petite et la grande histoire de la ville de Québec est mise en scène par le dramaturge Michel Marc Bouchard. Et pour nous raconter les petits et les grands événements, pour nous dire ou redire l'histoire de 1608 à nos jours, un texte d'une grande intensité est lu tantôt par une bonne comédienne et tantôt par un bon comédien. Et que dire des costumes-sculptures... Ce travail d'artistes d'aujourd'hui sur un matériau d'hier est une véritable réussite.

Un casque d'écoute sur la tête, nous cheminons d'un bloc à l'autre et, dans notre bulle, nous remontons le fil de l'histoire. Deux petites salles, l'une au rez-de-chaussée et l'autre à l'étage, c'est tout ce qu'il faut pour nous situer dans le temps, nous redonner la mémoire du passé et ajouter de beaux souvenirs à notre mémoire.

De nombreux personnages nous attendent : Amérindiennes aux mortelles « écarlatines », filles du Roy à la recherche d'un mari, couturières de lingerie fine avec les hauts et les bas de la vie des midinettes, enfants travaillant dans les manufactures, une Irlandaise en quarantaine faisant ses adieux à ses enfants, une novice qui va prendre le voile, un journaliste racontant la deuxième chute du pont de Québec et combien d'autres moments de cette histoire, de l'histoire qui a façonné le Québec d'aujourd'hui.



MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

- Musée de l'Amérique française, 2, côte de la Fabrique, Québec.
Téléphone : 418.692.2843. Internet : www.mcq.org
Heures d'ouverture : du mardi au dimanche, de 10 hres à 17 hres.

Les femmes au Musée :

Isabella Gardner Stewart à Boston et un parcours au Musée des Beaux-arts à Ottawa

Avez-vous déjà rêvé d'avoir un musée à vous ? Voilà le rêve qu'a pu réaliser **Isabella Gardner Stewart**, jeune américaine riche, qui s'est offert ce luxe tout à fait somptueux. « C'est mon plaisir », nous informe déjà l'inscription au portail central du Musée, et depuis sa mort survenue en 1924, c'est le nôtre, grâce à ses dernières volontés de le laisser à jamais pour l'éducation et la joie du grand public.

Lors de mon dernier voyage à Boston, en compagnie de Denise Couture, de Louise Melançon, via notre participation à l'American Academy of Religion, nous avons voulu d'abord saluer ce lieu impressionnant par l'exposition de grandes œuvres artistiques. En effet, Isabelle Stewart Gardner a réussi à travers ses nombreux voyages à collectionner plus de 2,500 trésors à partir des bronzes de la Chine ancienne jusqu'à l'Europa de Titien et du premier tableau de Matisse.

Pour étaler toutes ces splendides œuvres, elle a dû trouver un lieu convenable. Elle a ni plus ni moins fait construire un palais de style vénitien qu'elle a elle-même dessiné avec un jardin intérieur tout à fait séduisant, entouré de sculptures. Sur le sol du jardin, on peut admirer une mosaïque romaine du deuxième siècle. À l'intérieur se retrouvent sur trois étages plusieurs vastes salles qui ont chacune un style différent, par exemple la salle aux tapisseries, la salle Véronese, les cloîtres, la salle de cour, une chapelle, etc. C'est un ravissement de parcourir ce musée qui est très chaleureux et très souvent intimiste, qui ne nous lasse jamais grâce à la variété de ses collections.

Pour de plus amples informations sur l'histoire et les collections, consulter l'ouvrage édité en 1995 par Yale University Press, *The Isabella Stewart Gardner Museum*.

Lors d'une visite au Musée des Beaux-arts à Ottawa, quelle ne fut pas ma joie de cueillir le dépliant « **Les femmes artistes, un peu d'histoire !** » qui nous invite à parcourir les salles d'art européen, américain, canadien et inuit pour découvrir des femmes reconnues comme artistes professionnelles.

On y voit, entre autres, un bronze de Berthe Morisot, une huile sur toile d'Emily Carr, un marbre de l'artiste inuite Oviloo Tunnillie, une sculpture représentant Taleelayu, déesse et esprit de la mer à torse de femme et queue de poisson, rattachée à la mythologie inuit. On y apprend que « les nombreuses variantes régionales de la légende et du nom de Taleelayu expriment toutes avec une belle richesse de signification et d'images la puissance, la créativité et l'indépendance de la femme ». Voici la description de l'œuvre : « L'artiste a mis en valeur les motifs linéaires de la chevelure dénouée et de la queue en éventail dont elle bat l'eau en plongeant. À peine aperçoit-on les traits humains de Taleelayu au visage et à la poitrine invisibles, mais dont les coudes et les poings apparaissent entre ses cheveux épars, tandis qu'elle s'enfonce sous l'eau. Les mains de Taleelayu revêtent une signification particulière, car d'elles émanent son énergie créatrice et son pouvoir transformateur attestés dans les nombreuses variantes du mythe. On peut également voir dans cette sculpture l'alter ego symbolique de celle qui l'a créée. « C'est donc un parcours à réserver pour la prochaine visite à Ottawa.

MONIQUE DUMAIS, HOULDA
Groupe de réflexion de Rimouski

Célébrer le quotidien avec deux écrivaines : *Colette Nys-Mazure et Marie Rouanet*

Deux femmes auteures m'ont parlé du quotidien et elles m'ont ravie et m'ont rejointe dans ce pas à pas de chaque jour, dans ces multiples secondes différentes qui changent et créent des déplacements comme les nuages qui se modifient imperceptiblement et constamment. Je vous les présente.

D'abord *Colette Nys-Mazure*, professeure de lettres, nous invite à découvrir des merveilles dans la routine de chaque jour : *Célébration du quotidien*, paru à Paris, chez Desclée de Brouwer en 1997. Dès la page 22, elle m'enivre : « Il y a dans le vert des feuilles de salade, la rondeur d'une pomme, le parfum robuste du thym, le frémissement de la glycine, le bruit des pas espérés, le souffle des êtres chers, une puissance de vie qui, sans avoir la violence des événements imprévus et moteurs, fait naître et renaître sans cesse la force d'avancer, de recommencer, de croître sans rancœur ni amertume ». Ainsi la direction attentive de tous les sens est lancée, il s'agit de la poursuivre.

Le ton est très personnel ; « je vous écris d'un perchoir du bord de mer... » (p. 15) ; « je vous écris à l'aube » (p. 46) ; « je vous écris d'un itinéraire maternel » (p. 75) ; « je vous écris dans l'espérance du Royaume » (p. 175). La visée est délicatement spirituelle.

« Ce n'est qu'une femme occupée à tailler une large tranche de poésie dans le pain tout chaud des jours » (p. 17). Que c'est bon de se laisser glisser dans cette tendance lyrique, faite de confiance, d'accueil et d'abandon dans tout ce qui peut nous arriver ! et même d'y découvrir l'enthousiasme.

Marie Rouanet nous invite à son tour dans *Balades des jours ordinaires* paru à Paris chez Payot et Rivages en 1999. Le ton de la découverte quotidienne est donné de cette façon : « Je ne suis aventureuse que dans les voyages des jours ordinaires » (p. 11). Pour l'auteure, il n'est pas nécessaire de partir loin pour voyager, il s'agit de sortir un peu de son quartier, et de se laisser aller à sentir,

à dépister le détail inédit qui peut devenir exotique, de se laisser surprendre par la moindre nouveauté, nouveauté avant tout du regard.

Tantôt, nous surprenons la conversation des femmes du personnel de nettoyage d'un Club Med, tantôt, nous nous laissons toucher par un concours en études musicales, par la douceur d'une vallée, les aspects intimes d'un petit musée, « l'ennui aimé d'un dimanche », les beautés d'un jardin public, etc. La lecture de Marie Rouanet est un véritable apprentissage à la découverte de tout ce qu'un lieu qu'on pourrait trouver très banal peut éveiller en nous de résonances, de nostalgie, d'émotions, de désirs et de faims. Allons-y pour l'aventure à chaque détour tout près de soi.

MONIQUE DUMAIS, HOULDA 
Groupe de réflexion de Rimouski

Histoire de la peinture — Vidéo

L'histoire de l'art vous intéresse ? Louez la merveilleuse série vidéo produite par la BBC intitulée *Sister Wendy's story of painting*. Sœur Wendy Beckett, cette passionnée de l'art, nous fait voyager à travers l'histoire, nous amène à Paris, Londres, Florence, aux grottes de Lascaux, Rome, Venise, aux pyramides d'Égypte, etc. et nous fait découvrir les œuvres d'art dans leur richesse, leur complexité et dans ce qu'elles révèlent de notre humanité. Wendy, authentique religieuse cloîtrée, accepte de temps à autre de sortir de son hermitage, habillée en bonne sœur à l'ancienne (voile compris), pour partager ses vues sur les œuvres d'art et formuler des commentaires étonnants, non orthodoxes et parfois espiègles sur les humains représentés dans les peintures et les relations qu'ils entretiennent entre eux. Le grand public l'apprécie, les historiens de l'art « patentés » s'offusquent parfois de son non conformisme, mais elle est certainement à connaître.

On peut consulter également avec intérêt son ouvrage sur *l'Histoire de la peinture* qui a été traduit en français et publié chez Flammarion en 1995.

 MARIE-ANDREE ROY, VASTHI

De Marie de l'Incarnation aux femmes sénégalaises

Mai 1999. Le temps des voyages m'a conduite en l'espace de 13 jours, du 11 au 24, des rives étroites de la Loire, à Tours, à celles grandioses de l'Atlantique à Dakar, au Sénégal. En si peu de temps, j'ai pu vivre intensément des rencontres très diversifiées.

Oui, j'ai refait le chemin inverse, du Québec vers la France, pour célébrer le 400^e anniversaire de naissance de Marie Guyart elle qui est venue, dans des conditions précaires, de Tours vers la Nouvelle-France, pour fonder les Ursulines. À cette occasion, une « solidarité transocéanique » s'est développée tout au long d'un colloque qui s'est tenu les 14 et 15 mai à l'Université François Rabelais à Tours. Françoise Deroy Pineau, auteure de Marie de l'Incarnation, Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France, avait organisé cet événement. Différents aspects de la grande Tourangelle ont été louangés. Son œuvre d'éducation et ses nombreux écrits historiques et spirituels sont un précieux héritage pour nous aujourd'hui. Sa course en corps et en esprit à travers le monde suscite notre admiration et soutient notre propre élan.

Se rendre dans un nouveau continent est déjà un aventure en soi. Participer à un colloque international de la recherche féministe en francophonie plurielle, au cœur de l'Afrique noire en est une autre. Là, j'ai pu écouter les revendications des femmes africaines aux prises avec de graves questions économiques, avec les interprétations multiples du Coran, avec la mise en place d'un code de la famille, avec la polygamie, l'excision, etc. Les Sénégalaises à l'allure très fière, à l'élégance éblouissante, à l'accueil très amical sont entrées plus vivement dans ma conscience sociale.

Fatou Sow, professeure à l'Université Cheik Anta Diop, a mené avec un rare doigté cette rencontre internationale et nous a fait vibrer au-delà du colloque en nous guidant à travers les quartiers achalandés de Dakar, dans l'Île de Gorée, au Musée de la femme et à la Maison de l'Esclave, à Fadiouth au

cimetière en coquillages et à son grenier de mil sur pillotis. Entendre l'immense vague de la mer, sentir les fortes odeurs poissonneuses, être physiquement touchée par les vendeurs qui nous assaillent, admirer les femmes coiffées d'un large plateau de bananes, voilà quelques impressions sensorielles qui me restent de ce grand peuple de Dakar.

Je retiens aussi du colloque sénégalais le témoignage de ces quatre femmes qui gèrent une banque agricole pour les femmes et qui viennent de la lointaine Casamance. Elles ont manifesté une vigueur de femmes qui agissent et veulent transformer leur monde. Encore et encore les femmes travaillent, sont au centre de la vie du monde. Action d'un levain invisible, mais combien efficace !



MONIQUE DUMAIS, HOULDA

L'autre Parole

Une parole, un mot
Et la vie fait un saut.
Inattendu, imprévu,
Nous menant dans des lieux inconnus.

S'éveiller à une réalité
Jusque-là insoupçonnée
Et découvrir un univers
Qui ouvre à la lumière

L'autre Parole
Et c'est l'envol,
Vers un nouveau rivage,
Ou l'on devient « reine-mage ».

ÉQUIPE GATINEAU

Orgue



Film à savourer : LES ENFANTS DU MARAIS

Si vous n'avez pas eu le temps d'aller voir, durant l'année, ce film ô combien rafraîchissant, alors je vous le recommande.

Jean Becker l'auteur de « L'été meurtrier » nous livre 16 ans plus tard, un film joyeux et serein, plein de sagesse sur les relations humaines et le sens du bonheur.

Le cinéaste, lors d'un entretien avec Juliette Ruer, critique de cinéma au journal VOIR, s'exprimait ainsi au sujet de son film-cadeau : « À l'aube de l'an 2000, je voulais donner un aperçu de l'époque que je n'ai jamais connue, et je voulais laisser ça à mes petits-enfants, qui adorent le Nintendo ! »

Cette époque que Becker dit n'avoir pas connue, est recrée par des personnages qu'on rencontre près d'un étang marécageux dans la région Rhône-Alpes, peu après la première Guerre, la Grande Guerre. On les suit à travers leur quotidien de survie ; courir les jobines, chasser les grenouilles, aller aux escargots, cueillir le muguet... Le contexte bucolique, l'humour bon enfant sont loin de la sensiblerie. Les liens de solidarité et d'amitié qui se créent nous font rêver à un monde tel qu'on le voudrait parfois... Vous verrez ou... reverrez. Un bel héritage pour des grands enfants et des petits-enfants : prendre le temps de vivre, choisir l'essentiel dans une belle humanité, un baume pour l'âme !



LOUISE GARNIER, PHOEBE

LA VIE EST BELLE !

Comment peut-on oser titrer ainsi un film à la fin du 20^e siècle ? Et pourtant, le cinéaste italien démontre que la vie est belle même aux moments dénudés d'espoir. Dans son film, *La vie est belle*, Roberto Bénégnini amalgame la simplicité, la candeur et la confiance. Dans cette histoire basée sur une tranche d'années brunes, Bénégnini joue de finesse aux heures les plus dramatiques : il

invente un jeu durant lequel il faut gagner mille points. Sans ces points, pas de char d'assaut possible.

On est en 1939, à Arezzo en Italie et l'auto dans laquelle Guido prend place manque de freins. Et là commence, dans un magnifique décor toscan, une histoire d'amour aux péripéties succulentes pour se terminer dans un décor déchiré par la mort où la vie semble bannie à jamais. Non. La vie est là... belle.

« Bonjour, bonjour Princesse. Je suis le Prince Guido ». Et de cet amour princier, entre Dora et Guido, naîtra Josué qui ne peut se détacher du char d'assaut promis en cadeau. L'enfant ne se préoccupe pas des nazis qui circulent dans sa ville. Les affiches antisémites accrochées aux portes des commerces le questionnent. Il est alors décidé qu'à la librairie de son père on posera un carton sur lequel sera écrit : Interdit aux araignées (qui font peur à l'enfant) et aux Wisigoths (qui indisposent le père). Hélas ! le jour de l'anniversaire de Josué, le vieil oncle de Guido, Guido lui-même et Josué sont jetés dans un wagon et conduits à un camp de concentration. Dora s'embarque aussi. C'est dans cette prison sans espoir pour les uns que se joue le destin de Josué. Guido propose un jeu que lui et son fils gagneront chacun à leur manière.

Dans son film, Bénigni réhabilite l'espoir et la persévérance souvent étrangères à notre monde calculateur. Agir passionnément encore et encore — au prix de sa vie parfois — afin d'atteindre avec ou sans char d'assaut son idéal ou son rêve.

Si vous ne l'avez déjà vu, voyez ce film. Les scènes, les dialogues renferment une finesse d'esprit particulière. La musique d'Offenbach est magnifique. Il faut regarder le film avec les yeux de Josué qui ne pense qu'à accumuler des points pour gagner le premier prix. Sinon on risque de s'ennuyer.

Bon film !

HELENE SAINT-JACQUES,



Un modèle de sagesse ?

Cours de formation offert aux hommes

Thème du stage : Devenir aussi intelligent qu'une femme (donc être parfait????).

Objectif pédagogique : Cours de formation permettant aux hommes d'éveiller cette partie du cerveau dont ils ignorent l'existence.

Programme : 4 modules sont proposés dont 1 obligatoire.

MODULE 1 : COURS OBLIGATOIRES (crédit en heures)

1. Apprendre à vivre sans sa mère (2000 heures)
2. Ma femme n'est pas ma mère (350 heures)
3. Je donne ma paie à ma femme (550 heures)
4. Comprendre que le foot n'est qu'un sport, et Ronaldo un crétin (500 heures)

MODULE 2 : VIE À DEUX (crédit en heures)

1. Avoir des enfants sans devenir jaloux (50 heures)
2. Un souper prêt, une femme souriante (200 heures)
3. J'arrête de dire des niaiseries quand ma femme reçoit ses amies (500 heures)
4. Vaincre le syndrome de la télécommande (550 heures)
5. Je ne pisse pas à côté (100 heures) (exo pratique avec vidéo)
6. Réussir à faire jouir ma femme avant qu'elle ne fasse semblant (1500 heures)
7. Comment se rendre jusqu'au panier à linge sans se perdre (500 heures)
8. Comment survivre à un rhume sans agoniser (200 heures)

MODULE 3 : DÉTENTE ET LOISIRS

1. Repassage en deux étapes (1 chemise en moins de 2 heures : ex. pratiques).
2. Digérer sans roter tout en faisant la vaisselle (ex. pratiques).
3. Le ménage... une activité familiale et valorisante.
4. Je mémorise les journées de sortie des poubelles.

MODULE 4 : COURS DE CUISINE

Niveau 1 (débutant) : Les appareils ménagers : **ON** mettre en marche ; **OFF** arrêter.

Niveau 2 (avancé) : Mon premier « quick soup » sans brûler l'eau.

(ex. pratiques : Faire bouillir l'eau avant d'ajouter les spaghettis)

DOSSIER D'INSCRIPTION

NOM : PRENOM : ÂGE : TAILLE (en cm) : POIDS (en kg) :

TEL DIRECT : ADRESSE :

SIGNATURE ET ACCORD DE LA TUTRICE :

TEXTE RELEVÉ SUR INTERNET



Écrire

Écrire c'est une façon exquise de vivre et d'aimer sereinement.
C'est chanter bien haut la vie, lui donner carte blanche.

C'est parfois m'empresser de tracer sur la feuille blanche des mots plus grands que moi et qui m'appellent mystérieusement.

C'est reconnaître et accueillir ces gouttes d'oxygène qui n'attendent qu'un signe, qu'une pensée pour prendre forme.

C'est aligner avec confiance les symboles, les uns après les autres en pensant que leur forme finale me précède déjà.

C'est sonder mon cœur, mon intuition, mes désirs pour faire jaillir pêle-mêle les rêves qu'ils me soufflent.

C'est prendre le temps de me centrer au plus intime de moi-même, oser un geste d'ouverture vers l'autre pour laisser jaillir la voix de la source qui murmure.

Chose curieuse, même livrés au grand jour, ces mots font encore partie de moi. Ils sont encore là, pétillants, prêts à jaillir dans un ordre nouveau.

Leur vie bouillonne. Je les entends mes amis mais je leur demande un peu de répit. Tantôt, tantôt, on reprendra notre partie de cache-cache.

DIANE MARLEAU, GROUPE DE GATINEAU

Des femmes de conviction *50 ans de présence au Québec*

Que c'est rafraîchissant de voir vivre sous nos yeux des religieuses bien en chair, qui ont du souffle, du discernement, de l'audace et pour lesquelles le mot « service » n'est pas un titre honorifique mais une réalité de la vie quotidienne.

Les femmes que j'ai rencontrées, tout au long de ces pages, ont mis leur charisme personnel au service de la vie, de toute vie. Ce sont des femmes de conviction, certes, mais pour moi, elles sont avant tout des femmes de cœur, des femmes en liberté, profondément communautaires lorsqu'il s'agit de la défense des oubliées et des laisser pour compte ; des citoyennes à part entière qui m'ont fait revivre avec bonheur, à travers leurs implications, la petite histoire du Québec... celle qui se vit au ras du sol.

Nulle part, dans ce livre-témoignage, il n'est question de règles, de structures contraignantes, d'obligations autres que celles qu'exigent les aléas de la vie. En ces femmes engagées, est perceptible la mouvance de l'Esprit, cet Esprit qui fond à l'improviste sur ses proies, les jette sur les routes, les déroute parfois, pour créer et recréer sans cesse une humanité nouvelle. À chaque nouvel appel, à chaque nouveau défi, leur réponse est toujours la même : Nous voici « pour aider tout bien quel qu'il soit ».

De même qu'on a dit du prophète de Nazareth : « Il a passé en faisant le bien », de même on peut dire des Auxiliatrices : elles passent en faisant le bien. Les témoignages qui se succèdent à la fin de l'ouvrage — aussi nombreux que variés — en sont la confirmation éloquente. Qu'ils viennent de jeunes ou d'adultes, d'hommes ou de femmes, de consœurs d'ici ou d'ailleurs, de personnes en autorité ou autres, ces témoignages sont unanimes à reconnaître chez les Auxis : des personnes exceptionnelles avant tout humaines, des femmes de tous les combats, dérangeantes parfois mais qui n'ont jamais hésité à remettre en question les structures en place lorsque la justice est en cause.

Ainsi se termine le carnet de route de 50 ans d'engagements de femmes bien de chez nous. Le livre se ferme mais la vie continue...

Pour mieux exprimer, à ces femmes vaillantes, l'admiration que je leur porte, j'ai emprunté à Jonathan Livingston, le Goéland* le court dialogue qui suit :

- « Qu'en penses-tu, Flecht ? Sommes-nous en avance sur notre temps ? (demande Jonathan)

Long silence

- Bah, cette façon de voler a toujours été là, à la portée de tous, prête à être apprise par quiconque la voulait découvrir, cela n'a rien à voir avec notre temps. Tout au plus, sommes-nous peut-être en avance sur une mode, en avance sur la façon de voler de la plupart des goélands.
- C'est déjà quelque chose, dit Jonathan [...] C'est même beaucoup mieux que d'être en avance sur son temps. »

À vous toutes, chères Auxiliatrices, mes plus cordiales félicitations !

YVETTE LAPRISE, PHOEBE



6

* Jonathan Livingston, le Goéland, Richard Bach, Flammarion, 1973, p. 8.
Des femmes de conviction, Les Sœurs Auxiliatrices, les Éditions Francine Breton, Collection Matrimoine, 233 p.

Discours féministes et traditions religieuses

Ghazala, Anward, *Les discours féministes musulmans*, Concilium 263, 1996, pp. 73-81.

L'auteure définit l'Islam comme paix et « manque de manque », tandis que le féminisme est défini comme un « mouvement s'inscrivant dans le mouvement général qui vise à restaurer la dignité, la liberté et l'égalité, non seulement chez les humains mais chez tous ceux qui habitent cette terre » (p. 74). Anward présente trois tendances de la pensée féministe musulmane occidentale. Toutes trois partent de l'oppression des femmes au sein de la tradition et en référence avec « les textes centraux faisant autorité : le Coran et le hadith, ainsi que la loi qui en découle » (p. 74). Le Coran est perçu comme étant la parole de Dieu et le hadith comme les paroles inspirées directement de Dieu à Mohammad. En revendiquant l'égalité des sexes, le Coran et le hadith sont étudiés selon une approche historico-critique qui remet en question une autorité divine qui leur serait attribuée. La théologie moderne musulmane est surtout centrée sur le Coran ; cinq approches féministes en découlent selon l'auteure.

1. *Les apologistes*

Les apologistes misent sur l'éducation des femmes par l'étude du Coran en employant des approches contextuelles et philologiques. Elles considèrent que les textes d'autorités donnent à l'homme et à la femme les droits nécessaires à leurs besoins et à leur accomplissement personnel.

2. *Les réformistes*

Les réformistes présentent le Coran comme étant la parole de Dieu. S'appuyant sur l'approche contextuelle et philologique, les textes d'autorités sont soumis à l'interprétation, afin de réformer la tradition et les croyances qui y sont rattachées.

3. *Les transformationnistes*

Quant aux transformationnistes, elles utilisent l'approche herméneutique pour interpréter les contradictions et les tensions dans les textes faisant autorité. Leur but est de transformer la tradition et le droit islamique.

4. *Les rationalistes*

Prenant pour qualités divines, la justice et la compassion, les rationalistes imposent à certains versets du Coran, le critère de justice et critiquent ceux qui n'y correspondent pas. Par contre Rahman, un rationaliste, croit possible de développer une éthique islamique basée sur le Coran pouvant donner un cadre propice au développement dans la loi islamique.

5. *Les réjectionnistes*

Les réjectionnistes rejettent le Coran en tant qu'il est une autorité établissant et soutenant l'oppression des femmes.

Ces positions féministes sont des réflexions déclenchées par la jonction entre la réalité des femmes musulmanes et la religion Islamique.



Chatsumaran, Kabilsingh, *Les discours féministes bouddhistes*, Concilium 263, 1996, pp.83-87.

L'auteure présente l'histoire du bouddhisme afin de situer les rapports entre les femmes et le bouddhisme. Le prince Siddharta fonda le bouddhisme au VI^e siècle av. J-C. Il fut troublé par la souffrance humaine et chercha donc, par la méditation, des réponses afin de comprendre ce qu'il en est de la souffrance. Dans sa quête, il trouva des réponses dont deux importantes, à savoir que la connaissance vient de l'intérieur et que l'enseignement de la connaissance « est la voie moyenne entre les deux extrêmes de l'idéalisme et du matérialisme » (p. 84). De plus, il développa les Quatre Nobles Vérités permettant de révolutionner le système des castes, lesquelles cantonnaient les gens dans une hiérarchie socio-économique dont les normes ne devaient pas être transgressées. C'était l'époque du brahmanisme.

Le bouddhisme a affranchi des castes et a fait de la femme l'égal de l'homme puisque tous et toutes peuvent parvenir à l'illumination. Les femmes, dans le brahmanisme, étaient astreintes à la production d'enfants mâles, de préférence, et le mari avait seul accès aux textes sacrés. Dans le bouddhisme, les femmes, quel que soit leur statut, furent traitées avec égalité ;

elles pouvaient être ordonnées comme moniales. Cependant, après la mort¹ du Bouddha, dès le premier concile, les moniales ne furent pas invitées. Aujourd'hui, nous retrouvons dans les Tripitaka (les textes sacrés canoniques) des passages plaçant les femmes comme inférieures à l'homme. Les recherches féministes étudiant les textes sacrés font remarquer que le bouddhisme « libère les femmes des valeurs sociales négatives découlant principalement du brahmanisme » (p. 86).

Le Bouddha fut le premier à ordonner des femmes pour qu'elles puissent devenir moniales. Cependant, cette pratique ne s'est pas maintenue dans tous les pays. Voilà l'une des préoccupations majeures des femmes bouddhistes d'aujourd'hui.



Adele, Reinhartz, *Les discours théologiques féministes juifs*, *Concilium* 263, 1996, pp. 89-97.

Dans cet article, l'auteure aborde deux questions principales : « Quelles sont les expressions liturgiques appropriées à des images de Dieu féministes ? et Quelles sont les implications de ces expressions pour la théologie féministe juive et la communauté ? » (p.89). Le langage juif traditionnel sur Dieu est patriarcal et s'inscrit dans la liturgie et la théologie. Les rôles sociaux sont fondés sur ces images de domination et de hiérarchie. La théologie féministe juive a pour objectif de transformer ces images patriarcales régissant les rôles sociaux. Les méthodes utilisées pour atteindre cet objectif sont « la réinterprétation de l'imagerie traditionnelle et la révision du langage sur Dieu » (p. 90). La théologie féministe juive permet de réinterpréter le contenu des épithètes divins traditionnels et de changer le langage patriarcal. La première méthode utilisée pour créer un langage féministe sur Dieu consiste à remplacer les termes masculins par des termes féminins ; la deuxième méthode, consiste à employer le mot déesse (Elohut) en hébreu au lieu du mot Dieu (Elah). Cependant, l'image féminine de Dieu la plus employée demeure celle de la Shekninah. Ce terme est féminin et représente « l'idée mystique d'Israël dans son lien avec Dieu et dans sa béatitude, mais aussi dans sa souffrance et son exil. Elle n'est pas seulement

¹ L'auteure emploie le mot passage.

reine, fille et épouse de Dieu, mais aussi la mère de chaque individu en Israël » (p. 92).

Les images de Dieu représentant une relation de mutualité avec l'humain partenaire sont l'amant, l'ami, le compagnon et le cocréateur. Ce sont des images exprimant l'émancipation et la responsabilité mutuelle. Ces images de mutualité, selon l'auteure, s'adresse à l'homme et à la femme, car chaque image a son terme masculin et son terme féminin. Ces images n'attribuent pas de rôles sociaux cantonnant les femmes et les hommes dans ceux-ci. Elles renvoient à la réinterprétation de symboles traditionnels juifs comme l'Exode.

Une autre voie consiste à reformuler les bénédictions afin que Dieu et l'être humain participent conjointement au processus de la création. Il s'agit d'un passage à un Dieu personnel, puissant en dehors du monde, à un Dieu impersonnel, participant avec l'être humain à la création.

D'après l'auteure, la diversité des formulations féministes sur Dieu sont complémentaires. Les discours féministes montrent l'universalité de l'expérience humaine exprimant le lien entre Dieu et l'être humain. La loi Juive (halakhah) est perçue comme la volonté de Dieu sur le peuple juif. La « halakhah » délimite les rôles sociaux et suppose une vision patriarcale et androcentrique. De cette loi, découle des fondements théologiques et liturgiques. Les théologies féministes juives soutiennent qu'il faudrait mettre de l'avant une interprétation féministe de la « halakhah » en intégrant « le langage féministe sur Dieu et sur l'expérience des femmes au contenu et à la structure de la prière commune juive » (p. 96).



MELANY BISSON, *BONNE NOUV'AILES*
Université de Montréal, Projet de recherche
Date : 12 juin 1999

Un brin d'humour

La presse en folie (la suite)

La suite, mais peut-être pas la fin. Vous avez droit cette fois-ci à des manchettes et à des nouvelles brèves. Si vous voulez discerner les unes des autres, dites-vous que les nouvelles brèves sont plus longues. Enfin vous me comprenez. Passons maintenant aux choses pas sérieuses.

Un touriste français a été touché par une balle perdue, alors qu'une chasse à l'homme a mal tourné à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent. Son nom : Henri Cochet.

Un dresseur de chiens, monsieur Fabien Labelle, a été honoré récemment par les autorités municipales de Saint-Bernard, son village natal. Pour la circonstance, le maire avait fait les choses en grand. Les invités venaient de Chine, des Pékinois très précisément, de Terre-Neuve et du Labrador. Il y avait aussi dans l'assistance des Européens : des bergers allemands et des bouviers des Flandres. Durant la soirée, on faisait la queue pour féliciter le héros. La fête terminée, ce valeureux et fidèle ami des bêtes a repris le collier.

Convaincus de la justesse de l'adage : « Un esprit saint dans un corps sain », des évêques se sont regroupés pour former deux équipes de crosse.

Dépassé par les progrès de la maladie de la vache folle, le ministère de la Santé a décidé de prendre le taureau par les cornes. Depuis, les journaux ne tarissent pas d'éloges à l'égard du gouvernement dont la popularité hier encore s'en allait à vau-l'eau.

Après avoir sauvé du brasier le petit René Brûlé-Dufour, le capitaine G Lafflamme, un pompier borgne, avait la larme à l'œil. L'ardente gratitude des parents du jeune rescapé n'est pas près de s'éteindre.

Les propriétaires de la Bijouterie Saint-Éloi, mesdames M. Diamant et C. Doré, nous ont fait savoir que leurs employées font une grève perlée. Leur représentant syndical, monsieur C. Michaud, qui est en froid avec les patronnes, nous a pour sa part expliqué que tout se résume à une question d'argent pour ces syndiquées qui sont bien loin de rouler sur l'or.

Réunie en congrès, l'Association des sourdes-muettes entend bien faire respecter les droits de ses membres. À bon entendeur, salut, a dit leur conseillère juridique à l'endroit du gouvernement qui jusqu'ici avait semblé faire la sourde oreille. Témoins de la scène, les journalistes de la presse parlée sont restés bouche bée devant cette femme à la langue bien pendue.

Les malfaiteurs, toujours plus astucieux, échappent très souvent à la justice. Les policiers nous en fournissent l'explication : on n'arrête pas le progrès.

Le président du Conseil du Trésor se tait, il sait que le silence est d'or.

Le ministre de la Défense attaque de front l'opposition.

À la foire agricole, les producteurs de porc ont remporté un succès bœuf.

Harcelé par ses créanciers, le propriétaire d'un basset a expliqué qu'il avait un mal de chien à joindre les deux bouts.

Les artisans du programme de mise à la retraite vont de l'avant.

Le projet mis en route par les pilotes automobiles ne démarre pas vraiment, même s'ils ont tous mis l'épaule à la roue.

Les ouvrières du vêtement veulent en découdre avec leurs patrons.



MARIE GRATTON, MYRIAM

Note de la rédaction : Par cette chronique, Marie Gratton veut apporter un démenti formel à toutes les rumeurs qui veulent qu'elle soit une femme qui se prend au sérieux.

SAVIEZ-VOUS QUE...

♦ La jeune revue française, *PARVIS*, dont nous avons déjà parlé, a fait paraître une brochure qui se veut le témoignage collectif de femmes et d'hommes travaillant à enrichir la liturgie d'une expérience communautaire nouvelle. Cette expérience de partenariat se traduit dans un langage inclusif, libéré des structures patriarcales et du sexisme. La brochure comprend des textes, des lectures et des chants qui font entendre la voix des femmes là où le rituel traditionnel les occulte, les infantilise ou les condamne ! Ce recueil a pour titre : « Femmes et hommes : des liturgies de partenaires ».

♦ *Marianne*, un magazine français profémministe publié (no 148 - Semaine du 21 au 27 février 2000) une analyse du livre de Guy Bechtel : *Les quatre femmes de Dieu. La putain, la sorcière, la sainte et Bécassine* (Plon, 330 pages). Cet ouvrage, qui est écrit par un historien « sérieux », démontre comment, au nom de Dieu, les femmes ont été diabolisées et enfermées dans des rôles stéréotypés. Les gens d'Église en prennent pour un coup dans l'essai de Bechtel, par exemple, ce BURCHARD, évêque de Worms (965 - 1025), auteur d'un questionnaire destiné aux pénitents en matière sexuelle. « As-tu

fait ce que certaines femmes ont coutume de faire ? », demandait-on aux hommes en les questionnant sur certaines pratiques de leur vie privée tout en leur donnant une définition des femmes on ne peut plus préjugée. Des siècles sont passés, observe Bechtel, mais l'Église continue de sonder les cœurs et les reins des femmes provoquant ainsi un schisme qu'il qualifie de silencieux. En s'attaquant à la moitié de l'humanité, l'Église a commis une erreur stratégique de taille. Les chrétiens restent chrétiens, écrit-il encore, mais ils se sentent de moins en moins liés à Rome.

♦ **Dieu est-il misogyne ?** Cette question, qu'il aurait été impossible de poser il y a quelques décennies, plusieurs femmes des religions monothéistes, musulmanes, juives et chrétiennes la posent aujourd'hui. (Voir à ce sujet *L'Express*, 15 mars 2000). Ce faisant, bien des femmes refusent de nos jours que leur salut passe par les mains des hommes qui les ont trop longtemps offensées, voire condamnées. Ces croyantes ne peuvent tout simplement pas croire que Dieu leur aurait joué le vilain tour de les vouloir niées, persécutées et cantonnées à des rôles subalternes.

— AGATHE LAFORTUNE, VASTHI



(Joh. Ph. Neumann, 1774-1849)

Le bulletin *L'autre Parole* est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Mélany Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Denyse Marleau, Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

| | | |
|-----------------------|------------------|-------------------------------------|
| Abonnement régulier : | 1 an (4 nos) | 12,00\$ |
| | 2 ans (8 nos) | 22,00\$ |
| | de soutien | 25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$ |
| | outre-mer (1 an) | 14,00\$ |
| | 2 ans | 24,00\$ |
| | à l'unité | 4,00\$ |

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :

à Montréal : La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courriel : yvette@cam.org

Site internet : <http://www.er.uqam.ca/nobel/r22734>

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 7153

Port de retour garanti
